

De catalogis ...

Cette journée d'étude a lieu le 14 février, à la Saint-Valentin. Si nous voulons tout savoir sur l'histoire de ce saint martyr qui devint le « patron des amoureux » qu'au XVe siècle sous Alexandre VI, ainsi que sur l'évolution de sa fête, impossible de passer outre le travail minutieux et assidu - oserais-je dire « de bénédictins » ? – de la Société des Bollandistes. Depuis plus de 400 ans, ce centre de recherche d'excellence poursuit inlassablement son travail. Car oui, il s'agit bien d'un vrai centre de recherche, un des plus anciens encore en activité. Et, comme c'est le cas pour les universités, il n'y a pas de centre de recherche d'excellence sans bibliothèque d'excellence (qu'on se le dise). Ce qualificatif d'excellence, la bibliothèques des Bollandistes le mérite au plus haut degré.

La première bibliothèque de l'université de Louvain (dite « publique » puisque accessible à tous les étudiants) ne précède que de peu la publication des premiers volumes des *Acta sanctorum* en 1643. Est-ce nécessaire de préciser que cette bibliothèque possédait déjà un exemplaire des *Vitae patrum* d'Héribert Roseweyde (provenant de la bibliothèque du chanoine anversois Laurent Beyerlink), comme nous l'apprend son catalogue publié en 1639 par son premier bibliothécaire Valère André ?

Pour leurs travaux, les premiers bollandistes puisaient déjà dans leur propre bibliothèque, qui allait devenir le Musée bollandien, en plus de celles des autres maisons anversoises et d'ailleurs. De nombreux pères bollandistes, dont Jean Bolland lui-même, étudièrent à Louvain et les liens entre l'université et la société ne se sont jamais desserrés tout le long des siècles, tout comme se sont poursuivis les parallèles entre leurs bibliothèques. Toutes deux furent ainsi dispersés suite à la Révolution française et les fonds survivants de ces deux bibliothèques se côtoient aujourd'hui à la KBR à Bruxelles. Pierre Delsaert vous en parlera en détail dans la suite.

Au début du XIXe siècle, des deux côtés on recommença patiemment à reconstituer les collections perdues. Lors de la

première guerre mondiale, la bibliothèque des Bollandistes eut plus de chance que l'université, car si le Collège Saint-Michel, qui abritait la nouvelle bibliothèque, fut bien occupé par les Allemands et transformé en ambulance, la bibliothèque, elle, échappa de peu à la réquisition. Peut-être les autorités militaires allemands jugèrent-ils que c'était assez d'un Louvain ?

Une bibliothèque scientifique n'est utile que dans la mesure où son fonds est connu. En allemand on parlerait de « erschließen », « ontsluiten » en néerlandais (termes pour lesquels il n'y a pas vraiment d'équivalent en français). D'où l'importance des catalogues. Il s'agit de simples registres au départ, puis de listes structurées, manuscrites ou imprimées, avec l'éternel problème des mises à jour.

Le catalogue sur fiche qui se généralise progressivement au XIXe siècle résout ce problème. Qu'il soit alphabétique par auteur, thématique ou topographique, la simple insertion des fiches permet d'actualiser le catalogue en temps réel. Le handicap du catalogue sur fiche par rapport au catalogue imprimé, c'est qu'il ne peut guère être reproduit. (Il a fallu le splitsing de l'université pour dupliquer le nôtre ...). Ce problème de diffusion ne fut résolu que dans les années 70 avec les premiers catalogues en ligne ou OPAC (pour *Online Public Access Catalogue*).

Le handicap du catalogue sur fiche n'est guère un problème pour la bibliothèque d'une institution de recherche qui dessert essentiellement ses membres en interne. Mais à partir du moment que la Société des Bollandistes s'ouvrait de plus en plus au monde et souhaitait rendre accessible les richesses de sa bibliothèques à toute la communauté scientifique, le passage au catalogue en ligne devenait incontournable.

Passer à un catalogue automatisé n'est pas une mince affaire. Il faut, d'une part, acquérir, installer et paramétrer un système ainsi que gérer les infrastructure de serveurs et de réseau. Il faut, d'autre part, encoder l'ensemble du fonds, ce qui représente un travail immense, surtout si l'on ne travaille

pas en réseau (où pour des ouvrages déjà présents dans le catalogue, il suffit juste de rajouter l'exemplaire et ses spécificités éventuelles).

Plutôt que de se lancer seul dans l'aventure, le Père Godding préféra la solution du réseau et, fort des liens existants, il pensa tout naturellement aux bibliothèques de l'université. Il me contacta pour la première fois en 2001, je venais d'entrer en fonction. Nous utilisions à l'époque déjà notre système Virtua (VTLS, Inc), en consortium avec nos partenaires de l'université de Namur et Saint-Louis (à qui allaient s'ajouter plus tard le CDRR et l'abbaye de Maredsous). Un réseau cohérent donc dont les fonds présentaient un bon taux de recouvrement avec la bibliothèque des Bollandistes, ce qui rendait la collaboration intéressante pour nous aussi, outre l'intérêt pour nos chercheurs évidemment, ainsi que de toute la communauté scientifique, qui allaient avoir au bout des doigts, une vue d'ensemble de la documentation disponible dans les différentes institutions. Ma réaction fut donc positive (et devint même enthousiaste après avoir pu visiter la bibliothèque Boulevard Saint-Michel).

Restait la question du coût. Vu l'intérêt que nous trouvions aussi dans la collaboration, il était clair pour moi que nous n'allions pas facturer nos services. Mais nous étions sous licence et cela dépendait donc aussi du fournisseur. Il fallait choisir entre une solution *a minima* (c.-à-d. pas d'interface propre, pas de développements spécifiques) ou des adaptations plus « customisés ». C'est la première solution qui fut retenue et notre fournisseur, la firme américaine VTLS, se montra fort raisonnable dans ses exigences - Pour la petite histoire : le fait que son PDG, le Dr Vinod Chachra avait fréquenté un collège jésuite dans sa jeunesse en Inde et en avait gardé un excellent souvenir n'y était pas pour rien, comme il le nous l'avoua lui-même plus tard - Il resta à établir une petite convention pour régler la collaboration, à engager une catalographe et les premiers encodages purent avoir lieu dès juin 2002.

Le catalogage débuta avec les périodiques, suivi des nouvelles acquisitions. Repris dans Virtua, les fonds étaient d'office renseignés dans le catalogue collectif belge des périodiques *Antilope* et, plus récemment, dans le catalogue

collectif général *Unicat*, ce qui augmente sensiblement leur visibilité et les rends disponibles aussi pour le prêt entre bibliothèques. Des solutions spécifiques furent trouvées pour les fonctionnalités pas rencontrés au départ, comme le dépouillement des revues.

Aujourd'hui, le catalogue compte plus de 70.000 entrées pour la localisation SB – Société des Bollandistes. Le travail qui reste est néanmoins énorme. Il ne s'agit pas moins que de refaire le travail de générations de bibliothécaires. Mais il n'y a là pas de quoi effrayer un bollandiste ! Le père Godding mit tout son énergie pour faire avancer le travail de rétro-catalographie, à commencer par la partie la plus précieuse, le fonds des quelque 22.000 imprimés anciens. C'est l'aboutissement de cette phase, rendu possible grâce à un subside généreux du Fonds Baillet Latour, qui nous réunit aujourd'hui.

Même si ce n'est pas un anniversaire rond, c'est quand même aussi l'occasion de commémorer ces 18 ans de collaboration fructueuse, qui, si elles ont connus quelques hauts et bas, ont toujours été sous le signe de la bonne entente et du respect mutuel, dans le seul but de valoriser ce fonds extraordinaire. Et je gage que cette collaboration n'est pas prête à voir la fin. De nouveaux projets sont en gestation et nous entamerons également ensemble l'aventure de changement de système après 25 ans de loyaux services de Virtua, changement prévu dans le courant de l'année prochaine.

Je voudrais très sincèrement remercier le père Godding et ses compagnons d'arme pour la collaboration efficace et la confiance qu'ils nous ont toujours témoignés. Il me reste à vous souhaiter plein succès pour votre journée d'étude.